

Edition du "REVEIL DU NORD" 108, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS 43, boul. Haussmann (7<sup>e</sup>)

Qualité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX : ROUBAIX 46, rue de la Gare, 46 TOURCOING 8, rue Desurmont, 8

L'EXEMPLE

NE trouvez-vous pas navrant l'histoire de ces deux jeunes filles dont on traitait ces jours derniers le cadavre du canal de Lens...

A seize ans, pour un motif aussi futile, se refugier délibérément dans la mort, alors que le soleil rit dans la campagne...

Beaucoup de gens, sans doute, tireront de ce drame une condamnation sévère des mœurs du temps et ne manqueront pas de déplorer que l'oubli des vieilles traditions conduise à de semblables résolutions...

Je crois que les uns et les autres commettent une erreur et que cette « épidémie » n'a pour origine que ce facteur psychologique que l'on appelle l'exemple...

On connaît l'expérience de Panurge. Que l'on pousse un mouton à sauter à la tierce, tout le troupeau le suivra, entraînant même le bœuf...

L'esprit d'imitation n'est pas moins fort chez l'homme que chez les animaux et ses effets ne sont pas moins caractéristiques. On connaît l'histoire de la guerre dans laquelle était pendu un factionnaire...

Ce sont des épidémies de ce genre qu'on a signalées à plusieurs reprises dans divers pays où des jeunes gens collégiés, étudiants, se suicidaient en série après que l'un d'eux s'était donné la mort avec une mise en scène quelque peu impressionnante...

Cette mise en scène s'est d'ailleurs souvent vu des éléments les plus actifs dans la contagion de l'exemple. Tous les criminalistes vous diront qu'il est rare qu'un « beau » crime ne soit pas suivi de plusieurs répliques...

La contagion de l'exemple prend d'ailleurs une allure bien plus rapide quand les individus se trouvent rassemblés en masses et que est assurément le mobile de la psychologie des foules...

C'est un fait bien établi que les émeutes ou les révolutions se sont toujours déclenchées à la suite d'un acte isolé de violence. Des gens qui, pris isolément, conserveraient leur calme, le perdent lorsqu'ils voient d'eux, quelquefois à l'impulsion, celui-ci entraîner les individus et les effets en sont stupéfiants...

C'est le même phénomène psychologique qui se présente en permanence à la guerre. Interrogez des anciens combattants ; beaucoup vous diront qu'ils se demandent encore comment ils ont pu faire ce qu'ils ont fait ; peu d'hommes isolés auraient accompli ce qu'ils ont pu réaliser sous l'empire d'un état d'âme collectif...

Et c'est un élément qu'il ne faut pas, à mon sens, perdre de vue quand on transpose dans la vie en société les sentiments qui animent les individus. Il n'est pas du tout sûr qu'une nation composée de majeure partie de pacifistes soit à tout jamais vaccinée contre le microbe de la guerre...

C'est un exemple dont il faut craindre la contagion que celui qui consiste à agiter sa couteletta au-dessus de sa poudre sèche. Peut-être ferait-on bien de ne pas se prêter à cette contagion en passant sous silence le geste continuant : en évitant la publicité on enlève son influence pernicieuse à la mise en scène dont je signale plus haut l'importance au point de vue des épidémies de suicide ou de criminalité...

Il ne manque pas d'exemples, dont on pourrait avantageusement parler et qu'on aurait plaisir à voir imiter. Seulement, par une singulière contradiction, c'est précisément de ceux-là qu'on parle le moins.

E. VERMEERSON

le bien et le mal

Un incendie a éclaté dans l'asile de centralité (Etats-Unis) où 6.000 aliénés sont hospitalisés. On croit que ce sinistre est l'œuvre d'un incendiaire. Dix pompiers ont été blessés ; de nombreuses personnes ont été happées à la mort en sautant dans des filets. Il y a plusieurs blessés, les dégâts sont évalués à 50.000 livres sterling.

LE DRAME MYSTÉRIEUX de la forêt de Raismes

L'autopsie a confirmé que le Polonais Stanislas Kumos avait été assassiné. On se perd en conjectures sur le mobile de ce crime.

NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Comme nous l'avons annoncé, M. le docteur de Lauwereyns, médecin légiste, s'est rendu hier à Raismes où il a procédé à l'autopsie du cadavre trouvé dans la forêt de Raismes. Les conclusions de l'honorable praticien sont formelles et ne laissent place à aucune équivoque. Le Polonais Stanislas Kumos ne s'est pas suicidé. Il a été assassiné. Dans quelles circonstances ? Par qui ? Ce sont les angoissantes questions que nous nous posons.

Le cadavre du Polonais Kumos, découvert dans la forêt de Raismes, est allongé dans le fossé sans contrainte de la direction qu'il prenait pour fuir. Plus vraisemblablement, les assassins ont donné le coup de grâce à leur victime sur place, et comme le cadavre pouvait être facilement vu du sentier, ils s'en sont débarrassés rapidement en le jetant dans le deuxième fossé où il était plus dérobé aux regards. Apparemment, ils auront rapidement fouillé les poches, enlevé le portefeuille, les papiers...



Les inspecteurs de la 2e brigade de police mobile de Lille s'efforcent actuellement d'écarter.

L'autopsie décele le crime. Les constatations que nous avons faites sur les lieux mêmes du drame lors de la découverte du cadavre de Stanislas Kumos nous avaient, dès le début de l'enquête, démontré que seule était vraisemblable pour expliquer cette mort, la version d'un assassinat.

Hier matin, les conclusions qu'a tirées de l'autopsie M. le docteur de Lauwereyns, ont été confirmées par le parquet de Valenciennes, ont définitivement écarté l'hypothèse, un meurtre envisagé, d'un suicide. L'honorable médecin légiste a relevé les traces de trois balles qui perforèrent le crâne de l'infortuné assassin polonais. L'une est entrée par la tempe droite, l'autre projectile pénétra dans la tempe gauche, la dernière balle, enfin, qui fut, semble-t-il, le coup de grâce, a été tirée de bas en haut, la victime étant sans doute couchée. Elle pénétra derrière la tête.

Les deux premières balles ont dû provoquer un tel évanouissement que le cadavre de Stanislas Kumos fut tiré de bas en haut, la victime étant sans doute couchée. Elle pénétra derrière la tête. Les constatations très intéressantes furent également faites par le médecin légiste : au moment de sa mort, Kumos était à jeun depuis un certain moment, d'autre part il avait dû ingurgiter une dose d'alcool, peu importante, semble-t-il. De plus, le Polonais avait dû fournir une assez longue marche du mort, et pour simuler un suicide il aurait mis quelques cartouches dans une des poches et après les avoir tirées, la ceinture et le mouchoir dans le fossé.

Un rapide inventaire leur aura fait saisir dans une des poches, la montre du mort, montre en argent et brisée, de même ils auront dissimulé sous les feuilles mortes, ou en les retrouvant quelques papiers trouvés sur leur victime. Puis ils s'enfuiront, emportant le portefeuille, un paquet de cigarettes, des cartes, n'avaient pas eu le temps de fouiller. En route, dans le bois, avant de rejoindre le chemin du cimetière, ils procéderont à un rapide inventaire. Au fur et à mesure qu'ils sauront du portefeuille des papiers sans valeur, ils s'en débarrasseront ; la par-dessus tout, ils le jetèrent et abandonnèrent également le paquet, qui ne contenait qu'une chemise. C'est de cette façon que l'on peut restituer, en s'aidant des constatations faites sur les lieux, la sinistre tragédie.

Il reste à expliquer le mobile du crime. Des lors, il faut compter avec des probabilités et mystérieuses choses. Crime passionnel ou crime crapuleux ? Nous avons dit que l'on n'avait retrouvé sur la victime que quelques menus monnaies. D'autre part, aucun portefeuille ni portefeuille, On peut donc se demander si Kumos n'a pas été assassiné par des réduits de grands chantiers qui le dévalisaient. Il faudrait d'abord savoir si le Polonais portait de l'argent sur lui. A Valenciennes, où il coucha à l'hôtel Dussart, l'hôtelier n'a pas remarqué et son client était fortuné. Il n'a pas payé avec un billet de dix francs, dit-il, mais je n'ai pas vu où il a pris cet argent. Toujours est-il que Kumos parut à M. Dussart être un garçon sérieux. Il ne se livra à aucun excès de boisson. D'autre part, d'après les papiers retrouvés, il est certain que Kumos se faisait à Courrières, qu'il gagna le 17 mai, de bonnes quinzeaines. Crime crapuleux ? Peut-être. Kumos a pu être surpris dans son sommeil par des vagabonds, il a pu aussi être entraîné dans une clinique par des compatriotes qui se recontra en chemin. On trinqua ensemble, ce qui expliquait la présence près du lieu du crime d'une bouteille de kirch, et peut-être la tentation émailla-t-elle la main de ses compagnons, peut-être surfit-il une discussion ? Crime passionnel, dit-on aussi. Ce n'est pas impossible. Il suffit, pour envisager cette version, de se rappeler qu'à l'endroit où Kumos fut frappé, on a retrouvé des fragments de photographies de femme.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

La maison de retraite de M. Doumergue

M. Doumergue songe à prendre sa retraite, et ne dirigera plus les affaires lorsque son septennat sera terminé. Voici la petite maison d'Aigue-Vivres, que l'on s'apprête pour le retour du président de la République, au pays natal.



M. Doumergue songe à prendre sa retraite, et ne dirigera plus les affaires lorsque son septennat sera terminé. Voici la petite maison d'Aigue-Vivres, que l'on s'apprête pour le retour du président de la République, au pays natal.

La visite de l'ambassadeur des Etats-Unis dans le Nord



M. WALTER EDGE

Ainsi que nous l'avons annoncé, M. Walter Edge visitera, les 5, 6 et 7 juin, les centres textiles du Nord de la France : Lille, Roubaix, Tourcoing, Calais. La journée du 5 juin sera consacrée à Roubaix-Tourcoing. En voici le programme : A 9 h. 30, réception par la Chambre de Commerce et visite d'usines, notamment la manufacture de tissus d'ameublement F. Vanoutrive et Cie ; à midi, déjeuner intime au Cercle de l'Industrie, où l'ambassadeur rencontrera un certain nombre d'industriels faisant des affaires avec les Etats-Unis ; A 13 h. visite, à Tourcoing, des établissements Français Mesurel frères (filature de laines peignées) ; vers 16 h., réception officielle par la Chambre de Commerce de Tourcoing ; à 19 h. 30, dîner officiel offert par les deux Chambres de Commerce, au Cercle de l'Industrie, à Roubaix.

UNE FEMME TUA SON MARI A COUPS DE REVOLVER

Depuis quelque temps de fréquentes discussions éclataient entre les époux Schir, demeurant à Montigny-les-Aisles. Hier soir, après une nouvelle dispute, Mme Schir voulut quitter le domicile conjugal ; son mari la menaçant avec un revolver, Mme Schir tira un coup de feu qui fut mortel. Le meurtrier, âgé de 38 ans, a été arrêté.



UN CRIME MONSTREUX A ÉTÉ COMMIS

UNE PAUVRE INNOCENTE S'ACCUSE ET EST CONDAMNÉE À UN CHÂTIMENT QUI LA DÉSHONORE ET FAIT DE SA PAUVRE EXISTENCE UN VÉRITABLE MARTYRE...

MENACE DE DEMISSION DU CONSEIL MUNICIPAL DE TRITH-SAINT-LEGER

Nous avons relaté, il y a quelques jours, que M. Briville, maire de Trith-Saint-Leger, et Busin, deuxième adjoint, avaient été suspendus pour une durée de un mois de leurs fonctions. Le conseil municipal, réuni en séance extraordinaire dimanche 1er courant, à 19 h., a délibéré et a adopté à l'unanimité un texte disant : « Qu'en arborant au balcon de la mairie, le jour de la fête du 1er mai, deux drapeaux rouges aux côtés du drapeau national, M. Briville et Busin n'ont fait qu'exécuter une décision prise par le conseil municipal. » Après une série de considérants, le texte de la lettre adressée à M. le Préfet du Nord se termine ainsi : « Le conseil municipal déclare se solidariser complètement avec le maire et le deuxième adjoint. » Prie M. le Préfet de vouloir bien rapporter son arrêté du 23 mai 1930. L'informe, qu'il devra considérer le conseil municipal, comme démissionnaire dans le cas où il croirait devoir maintenir les termes de son arrêté précité. Lui demande de vouloir bien accuser réception de la présente démission.

4.000 ouvriers métallurgistes se sont mis en grève, à Gand

Les patrons de la Construction Mécanique ayant décidé de supprimer l'indemnité de vieillesse, les ouvriers ont demandé un contre-partie une augmentation de leur salaire fixe. Les patrons ont refusé et 4.000 ouvriers métallurgistes de Gand se sont mis en grève hier. A l'avers et dans le Centre, des négociations sont engagées entre le Syndicat et les patrons sur le même sujet. D'autre part, la Commission paritaire des Mines devant examiner la question des salaires, s'est réunie. Elle a décidé de maintenir les salaires actuels jusqu'en juillet.

UN CYCLONE MEURTRIER ET DEVASTATEUR

Un cyclone s'est abattu sur Wagon Mound (Etat de New-Mexico). Six personnes auraient été tuées et la moitié de la ville serait en ruines.

LE 15<sup>e</sup> CONGRÈS NATIONAL de la Mutualité Française

Il s'est ouvert hier dans notre région par une excursion au pays minier et un pèlerinage aux champs de bataille de l'Artois.

NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Le 15<sup>e</sup> congrès national de la Mutualité française s'est ouvert hier par une excursion au pays minier et un pèlerinage aux champs de bataille de l'Artois. La grande manifestation organisée par l'Union départementale des sociétés de secours mutuels du Nord, dont le président général est M. Georges Pellé, et le président actif M. Degouty, est de celles qui comptent dans l'histoire de notre région en raison même de l'importance qu'elle a acquise au lendemain de la mise en vigueur de la loi des Assurances sociales, en raison aussi de l'afflux de population qu'elle amène dans le Nord. Nous n'avons pas aujourd'hui à parler des questions qui seront discutées au congrès ; nous y reviendrons dans quelques jours. Mais nous voudrions, dès la prise de contact entre les étrangers au Nord et les habitants de cette région, rendre hommage aux organisateurs arrêtés au cimetière allemand de Wilcres ainsi qu'à Vermelles, où l'on remarque encore les traces du terrible combat qui eut cette région pour théâtre. A la Centrale électrique de Vendin-le-Vieil, les touristes, conduits par M. Degryse, « des Amis de Lille », furent reçus par MM. Brossard, ingénieur des services centraux de la Compagnie des Mines de Lens ; Delboerde, ingénieur-chef des centrales, qui se firent un plaisir de montrer à la délégation, les nombreuses salles de l'usine, MM. Brossard et Delboerde, suivis des congressistes, traversèrent tout à tour les salles de chaudières, des turbines, l'immense et très intéressant « réseau électrique » qui commande non seulement la distribution de courant aux mines, aux agglomérations de la région du Nord, mais encore aux 10.000 maisons ouvrières de la Compagnie de Lens.



Un groupe de congressistes photographiés sur la place de la Gare, à Lille, avant leur départ pour les excursions dans l'Artois.

Après la traversée de la grande cité de Lens, les congressistes, qu'accompagnait alors M. Marchand, administrateur de l'Union départementale des S. S. M. et président de la « Communauté » de Lens, se rendirent au siège de la Compagnie, qui groupe 800 ouvriers de son fond. Ils furent salués par M. Brossard, ingénieur des services centraux de la Compagnie et par M. Brossard, ingénieur-chef de service à la fosse II. En quelques mots, M. Brossard, remercia ses hôtes, l'œuvre sociale réalisée par la Compagnie en faveur de son personnel : écoles, jardins, écoles où sont équipés plus de mille bambins, ouvriers, sociétés sportives et musicales, etc. Puis, sous la conduite des aimables ingénieurs, eut lieu, trop rapidement, hélas, la visite de la salle des « Rendus », de la salle de douches, de la bibliothèque ; des « cages », de la salle de criblage où de toutes jeunes filles étaient occupées à trier le charbon, de celle des Imennes machines commandant les câbles, et d'autres encore, qui prouvèrent aux visiteurs extrêmement intéressés combien depuis la guerre on était arrivé à par le travail, l'union et la solidarité, à donner le bonheur et la prospérité à tout un peuple d'honnêtes gens.

Des mains criminelles ont provoqué la catastrophe de Montereau

Il n'est pas encore établi qu'il y a corrélation avec l'affaire de la péniche, deuxième acte de sabotage constaté le même jour.

Les précisions qui ont été données sur les causes de la catastrophe de chemin de fer de Montereau qui s'est produite sur une voie proche de celle qu'avait suivie le train du président du Conseil se dirigeant vers Dijon, établissent que des mains criminelles ont provoqué un appareil à été disposé sur la voie pour provoquer le déraillement qui fit de nombreuses victimes. Mais, ainsi que seuls de toute la presse régionale, nous l'avons relaté dans nos dernières éditions, le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés conduits le rapide 27. Le pauvre homme, encore hébété de la catastrophe, a fait la déclaration suivante : « Ce qui s'est passé, ce que j'ai constaté mais rien, j'ai marché comme d'habitude. Tout alla bien, soudain, j'ai ressenti un choc, ma machine s'est soulevée, a été roulée sur le ballast, et finalement s'est renversée en travers des voies. A ce moment, mon chauffeur Schlick et moi, nous avons été projetés en l'air et nous nous sommes retrouvés